

curer une ferme. Il est possible que quelques-uns de ces élèves tout nouvellement sortis de l'école, avec des intentions de se faire cultivateurs, changent plus tard de dispositions, car ils sont encore jeunes et résident chez leurs pères. . . ."

Conseils à la jeune fermière.

L'intérieur de la maison.—Fille du village, ne rêve point la vie des villes, ne quitte pas la ferme, ne te laisse pas tromper par les apparences. Ne va pas où l'on étouffe, reste où l'on respire. Dieu t'a donné des joies pures, de douces espérances, des besoins modestes; ne les échange pas contre les joies factices. La ville, sache-le bien est une sorte de serre où l'air chaud remplace le soleil, où l'existence est trop rapide pour être bonne.

Les rudes travaux n'ont pas été créés pour toi; ils exigent trop de force, et la force a été donnée à l'homme. C'est donc à lui de les exécuter et d'y suer toute l'eau de son corps, en attendant venir les machines. Tu te borneras à soigner l'intérieur de la maison, la basse-cour, et le potager; ton domaine est là, non ailleurs, à moins cependant que le temps ne presse, et qu'il ne faille, coûte que coûte, rateler et javeler aux champs pendant le temps des moissons, à la veille des pluies. Quand le navire menace de sombrer, tout le monde court à la manœuvre, équipage et passagers; quand aussi la récolte est en danger, il faut que tout le monde de la ferme soit debout. Alors, nécessité fait loi; mais si l'exception confirme la règle, elle ne la crée pas.

Il y a de la besogne au logis, et autour de ce logis, tout un petit monde à gouverner. Dès qu'il fait jour, le matin jusqu'au soir, fille des champs, femme de ménage, tes heures sont prises; monte ton horloge, ait l'œil ouvert sur le cadran, règle bien tes occupations et exécute chaque chose au moment marqué. *L'ordre dans le travail, c'est le succès; la confusion, c'est la fatigue qui aboutit à rien.*

Aussitôt le déjeuner pris et les hommes aux champs, tu donneras aux bêtes de la ferme les rations convenues et préparées la veille, puis tu t'occuperas de l'intérieur du ménage. Propreté n'est pas luxe; tu veilleras à ce que les planchers soient balayés plusieurs fois par jour et lavés une ou deux fois par semaine; à ce que le fer, la fonte ou le cuivre reluisent, et les meubles aussi; à ce que la vaisselle de terre ou de faïence fasse miroir sur l'étagère, principalement dans la laiterie. Tu ne mettras pas à l'araignée de filer en paix sa toile aux angles des poutres et des murs; tu ne laisseras pas la graisse des lampes ou des chaudrons s'égoutter sur le plancher ou rancir dans les vaisseaux.

Après les conseils, les moyens: tu feras reluire le cuivre et le fer en les frottant avec une poignée d'oseille ou de mouron des oiseaux, ou bien encore, si ces herbes venaient à manquer, avec du sable fin ou de l'argile. En fin de compte, note la chose en passant: pas un sou à déboursier. Tu feras reluire ton poêle, c'est à dire la fonte, en le frottant avec un oignon cru d'abord, puis en étendant de la mine de plomb avec une brosse et en frottant de nouveau avec un vieux morceau de laine. Tu donneras une sorte de vernis à tes meubles, si pauvres qu'ils soient, avec de la cire jaune fondue dans de l'eau de lessive ou de cendres de bois, ce qui est tout un, et tu froteras vigoureusement.

On te dira peut-être: A quoi bon perdre son temps et sa peine à de pareils minuties?

Tu laisseras dire et n'en feras qu'à ta tête.

La propreté, c'est la santé; ne l'oublie pas. C'est aussi, ne l'oublie pas davantage, l'aimant qui attache la famille à son intérieur. Quand chaque chose est à sa place et ne laisse rien à désirer, l'œil s'égaie, le cœur se réjouit, et l'on se sent heureux, alors même qu'il y aurait dans la maison un fond de misère, un revers de médaille sous ce bien-être extérieur. Les heures passent toujours vite quand l'esprit et le cœur ont leurs aises; les jolis tableaux recouvraient les longues distances, les intérieurs où tout reluit, où l'ordre règne constamment, retiennent les gens au logis. Les enfants même, suivant l'exemple de leur mère, s'occupent de mettre l'ordre dans le ménage, et éprouvent du contentement à rester à la maison, après leurs heures d'école.

La propreté, c'est aussi la sûreté. Tu ne laisseras de suite s'accumuler dans la cheminée, une étincelle pourrait y mettre le feu,

courir aux charpentes et tout détruire. J'en suis sûr qu'il s'en moquent et allument la suie, pour se sauver la peine de ramoner la cheminée. Ne les imite point; si la suie paie toujours le trouble du ramonage et au-delà; c'est un engrais qui, dans bien des cas, n'a pas son pareil.

Puisque je viens de prononcer le mot *engrais*, tu sauras que la suie n'est pas le seul engrais qu'on puisse recueillir dans la maison; il y en a d'autres encore, et des meilleurs, que tu ne perdras pas. Tu en auras besoin pour tes légumes, tes fleurs, d'autant plus besoin qu'il n'y a guère à compter pour toi sur le fumier de la ferme. Les hommes en sont avares et n'entendent pas qu'on s'en serve au jardinage ou au potager. Tu les payeras de retour, en attendant qu'ils deviennent plus raisonnables.

Tu mettras de côté la suie d'abord, les balayures du logis, les boues relevées du seuil de la porte, les cendres ou parties des cendres de tes lessives, les chiffons de laine, les grosses plumes de volailles, les coquilles d'œuf, toutes choses qui reviennent de droit à la fermière; tu en feras un tas dans quelque coin, ou mieux sous un hangar, si c'est possible, pour que l'eau des pluies ne le mouille point, et puis, de temps en temps, tu arroses ce tas en question avec les eaux du recorage et les eaux du savonage. Tu pourras même y ajouter du purin de fumier que les hommes laissent se perdre quand ils ne savent pas en apprécier la valeur. Avec ce qu'ils perdent en purin, dans nos villages, il y aurait, sans mentir, de quoi entretenir les plus riches potagers du monde. Tu essaieras de la recette et tu te passeras ainsi du fumier que l'on ne te donnera jamais de bonne grâce.

Tu vois que sans dépasser le seuil de la maison, pour ainsi dire, une ménagère entendue saura, jour par jour, semaine par semaine, ramasser à temps perdu une importante quantité d'engrais, aujourd'hui gaspillé ou perdu, et faire avec cet engrais assez de légumes pour les besoins de la cuisine et assez de jolies fleurs pour l'ornement de la ferme.—P. JOIGNEAUX.

(A suivre)

Enfouissement du fumier.

Il y a des cas où il est bon d'enterrer le fumier immédiatement: c'est quand on a affaire à des terres légères, sableuses, en un mot à des terres dans lesquelles l'air trouve facilement accès; là, le fumier se décompromptement, et il convient de lui conserver toute son humidité, toutes ses parties volatiles. Mais quand ce sont des terres fortes, compactes, argiluses, où l'air ne pénètre qu'avec peine, et qu'on ne peut pas leur donner un ou deux labours de plus, il est bon que le fumier y reste répandu à la surface pendant un ou plusieurs jours, afin que l'air puisse bien pénétrer; de cette manière, en l'enterrant, on enterrera avec lui beaucoup d'air ou de gaz oxygène, ce qui accélère sa décomposition. Cela est, surtout, nécessaire quand le fumier provient du fond de la fosse, où l'air n'a pas pu s'introduire.

Ne vous endettez pas.

Un écrivain américain d'une grande expérience, le distingué rédacteur du *Massachusetts Ploughman*, donne le conseil suivant dont nous pouvons prendre notre part et en tirer profit:

"La moitié de l'inquiétude, de l'ennui et du trouble que l'homme endure dans ce monde, provient de ce qu'il se met dans les dettes. On dirait que certaines personnes sont nées pour acheter et s'engager outre mesure aussi longtemps qu'elles ne sont tenues de payer comptant. Donnez-leur une occasion d'acheter à crédit, et la question du paiement ne les embarrasse aucunement. Mais quelle moisson de trouble récolte celui qui s'empare des dettes! Combien de chevaliers sont blanchies et de vies abrégées, que de suicides et de meurtres sont provoqués par les dettes! Et, cependant, comme il est facile d'éviter ce terrible commencement de sa carrière, se faire une règle sévère de ne jamais s'endetter pour aucune raison. N'acheter rien à moins d'avoir l'argent nécessaire pour payer. Ne pas faire attention à "l'occasion favorable." à "la chance rare," au "bon marché," etc: ce sont autant de pièges destinés à faire des victimes. Si nous voyons quelque chose qui nous plaise, commençons par regarder notre bourse et y trouver notre décision. Payons tou-